

LA MÉMORISATION DES NUMÉROS DU MINCHIATE

Franco Pratesi

Le minchiate a été employé pendant plus de quatre siècles pour jouer à un jeu complexe et très prisé qui a eu une large diffusion et a entraîné la publication de traités spécifiques non seulement à Florence, mais aussi à Rome (1) et ailleurs, jusqu'en France (2) et en Allemagne (3).

Grâce à ces traités, on connaît la tactique et les règles du jeu dans tous leurs détails ; toutefois, certains usages secondaires de ces cartes, qui furent autrefois courants et populaires, sont peu connus. C'est peut-être le cas de deux jeux particuliers : *A'sei tocchi* et *Al Palio* (4), dans lesquels l'aspect numérique des cartes est un caractère essentiel des règles. Un autre jeu non traditionnel, dans lequel le Diable est la carte la plus élevée, dérive d'un texte littéraire (5).

Du fait de leur nombre plus grand (41), l'aspect numérique des atouts était plus prononcé dans le minchiate que dans les autres formes du tarot. La série des atouts du minchiate était trop difficile à mémoriser ; ils sont de ce fait dotés de chiffres romains, dès les premiers témoins conservés. Dans le plus connu des traités florentins sur le jeu, un passage du début peut être considéré comme le premier récit détaillé de son origine (même si on peut douter de la valeur historique d'un tel document). En bref, le minchiate aurait été conçu par une confrérie de mathématiciens et les 40 atouts auraient porté au début seulement des chiffres. Par la suite, afin d'aider les joueurs – et notamment les femmes, qui perdaient trop de temps à identifier leur numéro exact – des figures auraient été ajoutées (6).

Les autres cas dans lesquels l'aspect numérique est déterminant sont des tours de prestidigitation et des carrés magiques effectués avec les cartes de min-

chiate. Parmi les premiers, il faut noter le jeu de l'horloge, dans lequel on dispose les cartes en cercle à la façon des heures d'un cadran d'horloge et, grâce à des demandes particulières et à des comptages on sort le nombre imaginé par la personne. Un tel jeu avec des cartes normales utilise nécessairement un cadran de 12 heures, mais il peut s'effectuer, avec les atouts numérotés du minchiate, sur un cadran complet de 24 heures. Pareillement, seul les atouts du minchiate permettent de construire des carrés magiques à base cinq (avec une série de 25 cartes). De tels usages se rencontrent au moins à partir du XVIII^e siècle (7).

Même dans le langage courant, les cartes de minchiate étaient habituellement citées par leurs numéros consécutifs, jusqu'à une époque tardive (c'est ce qui explique, par exemple, que le véritable nom des «Papes» soit resté inconnu). On sait notamment que les numéros de plusieurs cartes ont été introduits directement dans le langage courant et dans des formes idiomatiques. Voici quelques expressions relevées dans les dictionnaires : *diventare il ventotto de'germini* («devenir un 28 de minchiate») au sens de «être cocu» ; *parere un undici di germini* («ressembler à un 11 de minchiate») au sens de «ressembler à un croque-mort» ; *contare meno dei sei nelle minchiate* («compter moins qu'un six au minchiate») au sens de «valoir presque rien» (8).

L'emploi linguistique des numéros du minchiate ne concerne pas seulement les dictons populaires, il a aussi gagné la littérature ; je pense, en particulier, à un sonnet conservé dans une anthologie d'œuvres en vers du XVII^e siècle. On y trouve entre autres la confirmation que le jeu était florissant, qu'il servait aussi des buts littéraires et que de tels essais trouvaient leur place parmi les meilleurs poèmes de l'époque.

L'œuvre est un manuscrit conservé à Florence (9). Les poèmes sont écrits par la même main et, pour la plupart d'entre eux, le nom de l'auteur est indiqué. Malheureusement, la composition qui nous intéresse est anonyme et rien ne permet d'identifier son auteur. Son origine la plus probable, de par son style et ses arguments, est le milieu des académies florentines du XVII^e siècle où cette anthologie a été rassemblée.

Ce sonnet est une sorte d'exercice où la symbolique des cartes sert à indiquer l'état d'esprit du poète. Le côté original de ces vers – et bien que ce ne soit pas une surprise pour ceux qui connaissent les habitudes des joueurs de minchiate – est que les cartes sont mentionnées seulement par leur numéro ; de ce fait, le sonnet paraît aujourd'hui plutôt énigmatique.

7. F. Pratesi, «Ancient Card Tricks with Minchiate», *Playing-Card World*, n° 50, nov. 1987, p. 23-4.

8. S. Battaglia, *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, Turin (en cours de publication depuis 1970).

9. Biblioteca Marucelliana, ms. C.212.

1. *Regole generali del nobilissimo giuoco delle minchiate con un modo breve, e facile per ben imparare a giuocarlo*, Peveroni, Rome, 1728. En réalité, ce ne devait pas être si facile, puisque pour la seconde édition de 1742 et la 3^e, de 1743, l'auteur dut ajouter en annexe d'autres explications pratiques. Le niveau stratégique qui transparaît dans les parties relatives au jeu de la carte est d'un niveau très supérieur aux normes de l'époque.

2. T. Depaulis, «Les débuts et le développement du tarot en France», *The Playing-Card*, XII, 1984, p. 123-30 ; particulièrement intéressant est le livret *Règles du jeu des minquiatte*, signalé par le même dans *Tarot, jeu et magie*, Paris, 1984, p. 87.

3. *Regeln des Minchiatta-Spiels*, Dresde, 1798.

4. M. Dummett, *The Game of Tarot*, Londres, 1980, p. 353-354.

5. F. Nomi, *Il Catorcio d'Anghiari*, Florence, 1830, p. 8-85. L'œuvre, publiée à titre posthume, a été écrite en réalité en 1684.

6. *Regole generali del giuoco delle Minchiate con diverse istruzioni brevi e facili per bene imparare a giuocarlo*. Landi, Florence, 1781, et rééditions en 1790, 1807, 1820, 1852.



Fig. 1 : Les cartes de minchiate mentionnées successivement par leur numéro dans le sonnet florentin du XVIIe s.
Cartes de C. Costantini (édition Solleone).

Une aide visuelle s'avère aujourd'hui indispensable (voir fig. 1), mais les lecteurs de l'époque n'en avaient pas besoin, car ils avaient l'habitude de se référer aux cartes ainsi.

Dans ce sonnet, l'habitude de citer les cartes par leur numéro est portée à ses conséquences les plus extrêmes ; l'état d'esprit du poète est exprimé par les allégories des cartes, qui sont en outre appelées par les numéros correspondants. N'oublions pas que les

énigmes en vers étaient assez courantes au XVIIe siècle et qu'on en trouve aussi dans la littérature populaire. Ce sonnet inédit apparaît donc comme une composition de genre, qui nécessitait une certaine familiarité avec le minchiato pour être appréciée. Le fait que ce sonnet ait été retenu dans un choix de poèmes rassemblés dans ce manuscrit est une preuve de l'intérêt qu'on lui portait parmi les littérateurs du temps.

DESIDERIO AMOROSO

*Mi consuma del cinque ogn'ora il venti ;
Perché quella che pregio ha del trent'otto
Sono alla fin del tredici ridotto
Se disprezzi del sedici gl'accenti*

*Proverò del quattordici i tormenti,
Se non mi porgi quella, che sta sotto
Alle tre prime carte, or ch'ho condotto
Quasi in porto il ventun con mille stenti.*

*Formiam del trentacinque la figura,
Giacch'ora il trentasei si pregia, e vanta
Scorrer di mezza notte l'ombra oscura.*

*Ne creder già, ch'una dolcezza tanta
Risappia il trentanove, e sta sicura
Ch'ha Tarocchi d'Amor non v'è il quaranta*

Trad. : « Désir amoureux »

Le 20 (Feu) du 5 (Amour) chaque heure me consume ;
Parce que celle que j'apprécie a [la qualité] du 38 (Lune)
Je suis réduit à la fin du 13 (Mort)
Si tu méprises les accents du 16 (Espérance).

Je prouverai les tourments du 14 (Diable)
Si tu ne me tends pas ce qui est dessous
Les trois premières cartes, maintenant que j'ai conduit
Presque au port le 21 (Vaisseau), avec mille privations.

Formons donc la figure du 35 (Gémeaux)
Puisque le 36 (Etoile) est maintenant apprécié
Et se vante de traverser l'ombre obscure du milieu de la nuit.

Ne crois pas qu'une telle douceur
Soit connue par le 39 (Monde), et sois sûre
Que dans le tarot d'Amor il n'y a pas le 40 (Renommée).